

“Hic sunt leones”, ici vivent les lions. Voici ce qu’écrivaient les Romains sur les cartes des régions qu’ils ne connaissaient pas – et dans lesquelles ils avaient peur de s’aventurer.

Au cours de ces dernières années, avec le Brexit, l’élection de Donald Trump et un certain nombre de résultats électoraux toujours plus surprenants observés un peu partout dans le monde, on peut dire que l’Occident tout entier a fait son entrée sur la terre des lions.

Nous sommes entrés dans un nouveau monde dont nous ne connaissons ni les habitants, ni la géographie, et encore moins les coutumes et les règles. J’aurais voulu en discuter avec vous aujourd’hui mais, malheureusement, un obstacle bien moins retentissant que celui que connaît Carles Puigdemont - mais tout aussi efficace - m’en empêche : la grippe.

Je m’en excuse auprès des organisateurs et du public. Je tenterai néanmoins de partager avec vous quelques considérations, rapides, sur la terre des lions qu’est en train de devenir la démocratie contemporaine.

1. Dans le nouveau monde, l’opinion publique n’existe plus. Une sage convention linguistique existait autrefois : l’opinion publique, une créature artificielle constituée des sondages et de leurs interprètes accrédités - journalistes, commentateurs politiques et politologues. Aujourd’hui, ce terrain commun n’existe plus. Il a été substitué par une myriade de bulles dans lesquelles chacun vit sa propre réalité et a très peu de passerelles de communication avec les autres bulles.
2. Dans le nouveau monde, ce qui est viral est vrai. L’unique critère de vérité est devenu la quantité de « clics » et de « like », et les nouveaux politiques le savent. Le parcours de Trump s’est fondé sur des énormes mensonges soigneusement confectionnés, et notamment le tout premier, celui qui l’a lancé : l’idée qu’Obama n’était pas né aux États-Unis. La même chose s’est produite en Grande-Bretagne avec le Brexit et se produit quotidiennement chez nous. C’est la logique des réseaux sociaux, renforcée, qui vient se superposer au vieux penchant humain pour les complots et pour toutes les opinions qui renforcent nos préjugés.
3. Dans le nouveau monde, les ressources traditionnelles de la politique ne servent pas à grand chose. Les organisations de parti, les spots télévisés, les grandes campagnes de milliards de dollars : Trump a démontré combien elles sont inefficaces, d’abord en gravant les marches de la puissante machine du parti républicain, puis en démontant celle de Hillary, grâce à une campagne “faite maison”, relativement low-cost. Même l’extraordinaire machinerie des big data montée par Obama en 2012 n’a rien pu faire contre lui.
4. Dans le nouveau monde, l’expérience fait perdre de la valeur. Pareil pour la compétence (et ne parlons pas de la bonne éducation).
5. Dans le nouveau monde, l’innovation fait peur. Les petits génies de la Silicon Valley, les yeux brillants d’émotion, continuent à parler de voitures qui se conduisent toutes seules. Mais nous avons oublié que dans beaucoup de pays, le premier emploi absolu est celui de conduire une voiture. Il y a trois millions de chauffeurs routiers et des millions de personnes qui gagnent leur vie au volant d’un taxi, d’un bus ou d’une limousine. Comment pensons-nous que se sentent ces personnes à chaque fois que nous annonçons le lancement prochain des voitures qui se conduisent seules ?

6. Dans le nouveau monde, le pragmatisme est synonyme de fatalisme. Le laborieux chemin qu'a parcouru la gauche américaine et européenne, dans les années 90, pour s'adapter à la réalité du marché et de la mondialisation est désormais largement perçu comme une manifestation d'impuissance, voire même de trahison. Aussi bien à gauche qu'à droite, le désir de solutions radicales, "qui fassent sauter la banque", est devenu irrésistible.
7. Dans le nouveau monde, il n'y a pas de limites. Dans le passé, il y avait quelques garde-fous : le respect de certaines institutions super-partes, les droits des minorités, une attention portée aux répercussions internationales, etc. Aujourd'hui, ces garde-fous ont sauté. Le nouveau monde sera peut-être encore démocratique. Mais il ne sera certainement pas plus libéral.
8. Dans le nouveau monde, la destruction l'emporte sur la construction, à chaque fois et partout (c'est un peu la synthèse de tout).

On pourrait continuer à l'infini cette cartographie des frontières de la terre inconnue dans laquelle nous avons à peine commencé à entrer. J'aurais voulu en discuter avec vous aujourd'hui, mais je suis certain que d'autres occasions se présenteront.

Il y a néanmoins une chose qui mérite d'être soulignée avec de conclure.

Au milieu de toutes les choses qui changent, une chose reste la même. C'est la politique qui gagne. Même si elle est vulgaire, improvisée, mauvaise et même dangereuse, la politique, quand elle est capable d'entrer en syntonie avec l'esprit du temps, prévaut sur les calculs et sur les marchés, sur les sondages et sur les big data, sur les énormes organisations et sur n'importe quel autre pouvoir, qu'il soit fort ou très fort.

Ainsi, il ne sert à rien de se réfugier dans l'invective. Hillary Clinton a définitivement perdu la Maison Blanche quand elle a défini "déplorables", pitoyables, les supporters de son adversaire.

Aujourd'hui, l'Amérique et l'Europe sont peuplées d'une majorité de pitoyables. Des personnes qui ont la sensation d'avoir perdu le contrôle sur leur propre destin et qui sont disposées à tout pour tenter de le reconquérir.

Ce n'est pas une aspiration privée de sens. C'est l'essence même de la démocratie : une forme de gouvernement dont le principal bénéfice devrait être, précisément, celui de donner à une communauté le sentiment d'avoir un contrôle sur son propre destin.

Et pour le moment, les seules réponses qui semblent fonctionner sont celles qui misent sur la fermeture et sur l'improbable retour à un petit monde ancien dans lequel on restait entre nous, sans trop de complications.

Peut-être qu'il n'y a d'espace que pour ces réponses. Et peut-être que la vague de repli (peut-être que nous devrions arrêter de l'appeler populisme, nous devons peut-être lui trouver un nom plus convaincant) est impossible à arrêter.

Moi je n'y crois pas. Les leaders traditionnels perdent parce qu'ils pensent que la politique est faite

de statistiques et de slides de powerpoint. Alors qu'en vérité, nous sommes entrés dans un nouveau monde mais les fondamentaux restent les mêmes. Pour gagner il ne suffit pas d'être le premier de la classe : il faut savoir guider et susciter des émotions. Le *leadership* et la vision politique l'emportent sur tout le reste. Et il ne peut y avoir de vraie campagne si cette dernière n'a pas en elle la passion contagieuse de vouloir changer le monde.

Giuliano da Empoli